



Faire de la lecture des médias une force

Comment accompagner les enfants et les jeunes, à l'ère du *big data*, des *fake news* et des autres enjeux du numérique? En mai à Berne, un forum national mis sur pied par l'OFAS¹ a dégagé quelques pistes et recommandations.

Christian Georges

Dès l'âge de 13 ans, 90% des jeunes sont en ligne plusieurs fois par jour. Ils s'y trouvent confrontés à des risques que détaille l'étude www.eukidsonline.ch. La seule fréquentation des médias sociaux (Instagram, Snapchat en tête) en comporte cinq principaux: le contact avec des inconnu-es, le cyberharcèlement, les messages ou images à caractère sexuel, les commentaires discriminatoires, la violation de la sphère privée.

Pour le chercheur Martin Hermida, il convient de soutenir une utilisation citoyenne des médias sociaux. Il faut inciter les enfants et les jeunes à parler des expériences problématiques, y compris quand elles concernent leurs amis. Les écoles et les enseignant-es devraient disposer de ressources pour aborder ces questions. Mais il manque en Suisse une coordination des efforts en matière de prévention et d'éducation numérique: il faudrait clarifier les compétences et le champ d'action des différentes parties prenantes.

Experte en cybersécurité, Solange Ghernaouti s'alarme des failles béantes qu'ouvre une société friande d'objets connectés. Multiplier les *selfies* c'est, par exemple, accroître les possibilités de reconnaissance faciale. La professeure à l'Université de Lausanne n'hésite pas à plaider pour une «décroissance numérique» et des écoles sans écran: «Se passer des écrans, c'est le meilleur moyen de les maîtriser!» Et cette docteure en informatique d'énoncer une priorité inattendue: «Le premier cours d'informatique, pour moi, ce serait un cours de philo! Il faut s'appropriier le numérique en fonction d'une vision du monde!»

Chercher les sens possibles d'un cliché

Deux tiers des jeunes adultes ne s'informent pas par les médias traditionnels, observe Stéphane Koch. Pour cet expert du numérique, ce constat n'est pas à prendre avec défaitisme. Il y a sur le web des contenus de qualité pour aborder l'actualité. Quitte à y venir par des voies inattendues: pourquoi ne pas faire réagir les élèves sur des productions qui appartiennent à leur monde? Via

«Le premier cours d'informatique, pour moi, ce serait un cours de philo! Il faut s'appropriier le numérique en fonction d'une vision du monde!»

une *story* de Kim Kardashian par exemple. Que peut-on extraire d'une image comme information? En faisant travailler les élèves sur les sens possibles d'un cliché ou d'une vidéo, ou en traquant le placement publicitaire, on rappellera que les influenceurs et les influenceuses ont jusqu'à 80% de faux *followers* (achetés à des sociétés spécialisées). La lecture des médias s'apprend et il faut faire de cette lecture une force, estime Stéphane Koch.

La vérité a besoin de temps

Professeur à l'Université de Tübingen, Bernhard Pörksen ne dit pas autre chose. À ses yeux, on exagère beaucoup en parlant d'ère post-factuelle. Il y a certes une crise de la vérité, mais il ne faut pas céder au découragement. Bien sûr, des robots peuvent mouliner des volumes impressionnants de mots clés ou d'avis qui, dans l'instant, peuvent apparaître majoritaires. Mais la vérité a besoin de temps pour émerger. Il faut agir pour permettre au public de comprendre les contenus de qualité, d'apprécier ce qu'est un argument judicieux et une bonne source. Selon lui, l'erreur serait de doter l'École de moyens sans s'interroger sur les finalités de l'éducation numérique. Mais celle-ci doit devenir une matière dédiée et inscrite dans la grille horaire, car la révolution en cours est comparable à l'invention de l'imprimerie.

¹ Office fédéral des assurances sociales

Les présentations et les vidéos du Forum national sont en ligne: <https://bit.ly/2GQmJL5>